



HAL
open science

Formation

Pierre Brasseur

► **To cite this version:**

Pierre Brasseur. Formation. Master. Mobilisations, genre et identités professionnelles, Belgique. 2024. halshs-04597338

HAL Id: halshs-04597338

<https://shs.hal.science/halshs-04597338v1>

Submitted on 2 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Formation

AUTHOR

Pierre Brasseur

Formation

Pierre Bataille Bataille (2015)

La mixité scolaire, introduite officiellement en France en 1975, a suscité divers débats quant à son impact sur l'égalité entre les sexes et sur les comportements stéréotypés. L'étude menée auprès des premières promotions mixtes des Écoles normales supérieures (ENS) de Fontenay, Saint-Cloud et Lyon révèle des effets variables selon les disciplines et le type d'épreuves.

Deux perspectives sur la mixité

Effets positifs

La mixité est vue comme un moyen de mieux comprendre les différences entre sexes grâce à un cadre commun d'apprentissage. Elle aurait aussi encouragé une évolution des pratiques éducatives parentales, favorisant une plus grande autonomie pour les jeunes.

Limites et inégalités

Toutefois, la mixité n'a pas éliminé les inégalités de genre. Son introduction, motivée par des raisons pratiques et économiques, n'a pas été accompagnée d'une réflexion sur les orientations sexuées. Les critères d'évaluation, souvent basés sur un modèle masculin, ont pu renforcer les stéréotypes, notamment le désintérêt supposé des filles pour les sciences.

L'enquête sur les concours d'entrée mixtes des ENS montre que la mixité a des conséquences diverses, ne permettant pas de conclure à une amélioration ou une dégradation univoque de l'égalité de genre. Les résultats varient selon les filières et les épreuves, soulignant la complexité des dynamiques de genre dans le contexte éducatif.

- L'analyse de la mixité scolaire doit dépasser la simple opposition entre ses effets positifs ou négatifs. Elle s'inscrit dans un contexte plus large d'inégalités de genre qu'elle peut à la fois perpétuer et contester. Cette étude invite à une réflexion nuancée sur l'impact réel de la mixité dans l'éducation, dépassant les débats traditionnels pour explorer ses multiples dimensions.

Les ENS de Saint-Cloud, Fontenay-aux-Roses et Lyon : De la Ségrégation à la Mixité

Evolution historique

- **Création et spécialisation** : Les Écoles normales supérieures (ENS) de Fontenay-aux-Roses et Saint-

- **Creation et specialisation** : Les Ecoles normales supérieures (ENS) de Fontenay-aux-Roses et Saint-Cloud, créées à la fin du XIXe siècle, répondaient à la demande de nouveaux enseignants primaires. Initialement séparées par genre, ces écoles offraient des formations en lettres et en sciences.
- **Vers la mixité** : Après 1945, des réformes transforment ces écoles pour préparer à l'enseignement secondaire, menant à une spécialisation disciplinaire et à la mixité dans les années 1980. La mixité est introduite dans les concours d'entrée en 1981, abolissant la séparation par sexe mais pas immédiatement par discipline.

Conséquences de la Mixité

- **Diminution des candidates en sciences** : La mixité a entraîné une chute significative du nombre de femmes dans les filières scientifiques, particulièrement en mathématiques et en physique, sans affecter autant les sciences naturelles.
- **Variabilité de la féminisation** : Des variations dans le taux de féminisation des concours d'entrée suggèrent un impact différencié de la mixité, avec des années montrant une baisse ou une stabilité relative du nombre de femmes admises selon les disciplines.
- **Réussite aux concours** : L'introduction de la mixité semble avoir rendu les concours écrits plus difficiles pour les femmes en mathématiques, bien que cela ne soit pas uniforme à travers toutes les disciplines scientifiques.

Hypothèses Explicatives

- **Effets de la mixité** : La mixité, tout en favorisant une plus grande ouverture et diversité, peut renforcer certaines inégalités de genre, notamment en exacerbant l'anxiété et le sentiment d'illégitimité chez les candidates aux disciplines traditionnellement masculines.
- **Confiance et performances** : La baisse de la présence féminine dans certaines filières scientifiques suite à la mixité pourrait être liée à une moindre confiance en soi des candidates, influencée par des stéréotypes de genre et une compétition accrue.

Stabilité et Dynamique des Inégalités dans le Concours Littéraire

Choix de Filière et Inégalités Sexuées

- **Attentes initiales** : On envisageait une baisse de la masculinisation en lettres, parallèle à la baisse de féminisation en sciences, suite à l'introduction de la mixité. Cependant, les variations dans la proportion d'hommes reçus au concours littéraire sont minimales, démontrant une stabilité plutôt qu'une radicalisation des différences sexuées.
- **Diminution globale des normaliennes** : La mixité n'a pas augmenté le nombre de femmes en filières littéraires mais a plutôt diminué le nombre total de normaliennes dans les ENS.

Sélectivité Sexuée des Concours

- **Stabilité dans les choix disciplinaires** : Les différences de choix entre hommes et femmes dans les filières

littéraires sont stables, indiquant que la mixité n'a pas modifié significativement les orientations sexuées.

- **Sélectivité des concours** : Aucune des filières littéraires n'est significativement plus favorable aux candidates avant ou après l'introduction de la mixité, soulignant une constance dans les inégalités de réussite entre les sexes.

Hypothèses Exploratives

- **Construction scolaire et familiale du rapport au savoir** : La réussite ou l'échec aux concours semble influencée par la socialisation de genre autour des disciplines, où certaines sont perçues comme masculines (philosophie, sciences) et d'autres comme neutres ou féminines (lettres, langues).
- **Auto-perception et ambition scolaire** : Les jeunes femmes peuvent se surestimer dans les matières littéraires, conduisant à une réussite moindre dans les concours, tandis que dans les disciplines marquées par un fort androcentrisme, la mixité pourrait accentuer leur sentiment d'illégitimité et impacter négativement leur performance.

Conclusions

- **Paradoxe de la non-mixité** : La séparation par genre dans les concours pouvait, de manière contre-intuitive, offrir des avantages aux femmes dans des domaines traditionnellement dominés par les hommes, en leur réservant des places et en permettant une certaine redéfinition des rapports sexués aux savoirs.
- **Effets complexes de la mixité** : L'introduction de la mixité dans les concours d'entrée des ENS littéraires montre une complexité des effets sur les inégalités de genre, avec une persistance des dynamiques discriminatoires malgré une ouverture formelle vers l'égalité des sexes.

Les femmes en sociologie du travail

Analyse de ([Le Feuvre, Bataille, and Morend 2013](#); [Le Feuvre et al. 2018](#))

Objectifs de l'étude

L'étude vise à explorer l'attention portée aux questions de genre dans le domaine du travail à travers l'analyse de deux revues généralistes, Sociologie du travail (SDT) en France et Work, Employment & Society (WES) en Grande-Bretagne. Elle évalue l'évolution de la prise en compte du genre dans ces publications et compare l'approche française et britannique à cette thématique. L'analyse s'étend également à deux revues spécialisées dans les études de genre et travail, Travail, genre et sociétés (TGS) pour la France et Gender, Work & Organization (GWO) pour la Grande-Bretagne, pour examiner les pratiques des chercheurs en matière de valorisation des recherches sur le genre et le travail.

Méthodologie

L'étude s'appuie sur une base de données regroupant les articles publiés dans ces quatre revues depuis la création de WES en 1987 pour les revues généralistes, et depuis la création de GWO en 1994 pour les revues spécialisées. Au total, 2 559 articles ont été analysés selon plusieurs critères, notamment le sexe des auteurs, la

collaboration dans la rédaction, ainsi que le contenu des articles. Cette analyse quantitative vise à évaluer la visibilité des recherches sur les dimensions sexuées du travail, sans distinction a priori sur les choix lexicaux ou les perspectives théoriques.

Analyse comparative des publications sur le genre dans les revues généralistes

Différences marquées entre la France et la Grande-Bretagne

L'analyse montre que la revue britannique *Work, Employment & Society* a publié presque cinq fois plus d'articles sur les dimensions sexuées du travail que la revue française *Sociologie du Travail* entre 1987 et 2012. Cette disparité souligne une réceptivité et une ouverture nettement plus importantes à la recherche sur le genre dans le contexte britannique comparé au français.

Contexte historique et évolution

Historiquement, la revue *Sociologie du Travail* a intégré très peu d'articles sur les questions de genre jusqu'en 1999, reflétant une certaine marginalisation des thématiques liées au genre dans la sociologie du travail en France. En revanche, *Work, Employment & Society* a régulièrement inclus des contributions sur ces questions, indiquant une intégration plus précoce et plus systématique des perspectives de genre.

Hypothèses explicatives

Plusieurs hypothèses peuvent être envisagées pour expliquer cette intégration différenciée du genre dans les deux pays, bien que l'étude ne permette pas de valider empiriquement ces intuitions. La différence pourrait résulter de la quantité de propositions d'articles sur le genre soumises à chaque revue ou des critères d'évaluation et de sélection des articles.

Découpage chronologique et tendances

Une analyse chronologique révèle que l'intégration du genre dans les publications n'a pas suivi une évolution linéaire. Il y a eu une augmentation progressive du nombre d'articles sur le genre, mais avec un déclin notable entre 1994 et 2002, surtout marqué dans la revue *Sociologie du Travail*. Cette période correspond à la création de revues spécialisées sur le genre et le travail, indiquant des dynamiques sociétales distinctes entre la France et la Grande-Bretagne.

Impact des revues spécialisées

La création de revues spécialisées dans les études de genre semble avoir eu des effets différents sur les revues généralistes des deux pays. En France, cela pourrait avoir contribué à une certaine "cécité au genre" dans *Sociologie du Travail*, tandis que *Work, Employment & Society* semble avoir été moins affectée par la présence de *Gender, Work & Organization*.

Féminisation des équipes de rédaction

La composition des comités de rédaction, en termes de genre, ne semble pas influencer directement la quantité d'articles sur le genre publiés dans les revues généralistes. Toutefois, la présence de spécialistes du genre au sein des comités de rédaction pourrait être un facteur explicatif de la différence entre les publications éditoriales.

genre au sein des comités peut jouer un rôle, comme le montre la différence entre les orientations éditoriales de *Sociologie du Travail* et *Work, Employment & Society*.

Pratiques rédactionnelles autour du genre du travail : Analyse et Implications

Répartition par genre des auteurs

L'analyse montre que les femmes sont nettement plus représentées parmi les auteurs d'articles portant sur le genre du travail dans les revues examinées, confirmant l'idée que les thématiques liées au genre attirent davantage les chercheuses. Cette tendance est particulièrement marquée dans la revue *Work, Employment & Society* (WES), suggérant que le domaine du genre a offert un espace privilégié pour la publication des travaux de chercheuses, particulièrement pendant les premières années de la période étudiée.

Évolution des pratiques de co-signature

Les pratiques de rédaction et de co-signature des articles varient significativement au fil du temps et diffèrent entre les contextes français et britannique. Tandis que *Sociologie du Travail* (SDT) montre une prédominance de la signature individuelle, WES affiche une tendance croissante à la co-signature, indiquant une évolution vers des pratiques de recherche plus collaboratives dans le contexte britannique. Cette tendance à la collaboration ne semble pas influencée par le genre des auteurs ni par le sujet de l'article.

Implications pour les carrières académiques

Les différences dans la visibilité accordée aux recherches sur le genre et dans les pratiques de co-signature peuvent avoir des implications importantes pour les carrières académiques des femmes. Dans un contexte où les indicateurs bibliométriques jouent un rôle crucial, une moindre visibilité des thématiques liées au genre dans les revues considérées comme prestigieuses peut pénaliser les chercheuses, surtout dans le contexte français où la publication sur ces sujets est moins fréquente dans les revues généralistes.

Hypothèses explicatives

Plusieurs hypothèses sont évoquées pour expliquer les différences observées entre la France et la Grande-Bretagne, notamment les conditions sociohistoriques de fondation des revues, les modalités d'institutionnalisation des études de genre et les pratiques éditoriales spécifiques à chaque contexte. La reconnaissance du travail féminin et des perspectives de genre dès la création de WES contraste avec la marginalisation de ces thématiques dans SDT, reflétant des chemins différents d'intégration du genre dans le paysage académique des deux pays.

Conclusion

L'analyse comparative révèle une intégration plus systématique et historiquement ancrée des perspectives de genre dans la recherche sur le travail au Royaume-Uni par rapport à la France. Cette intégration se traduit non seulement par une plus grande visibilité des recherches féministes et des chercheuses dans les publications, mais aussi par des pratiques de recherche plus collaboratives. Ces constats soulignent l'importance des contextes sociohistoriques et institutionnels dans la reconnaissance et la valorisation des études sur le genre du travail, avec des conséquences notables sur les trajectoires professionnelles des chercheuses dans ce

domaine.

La féminisation des enseignants-chercheurs en France : entre conformité et transgression du genre

LE FEUVRE Nicky, «Chapitre 13. La féminisation des enseignants-chercheurs en France : entre conformité et transgression du genre », dans : Hélène Buisson-Fenet éd., *École des filles, école des femmes. L'institution scolaire face aux parcours, normes et rôles professionnels sexués*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Perspectives en éducation et formation », 2017, p. 207-220. DOI : 10.3917/dbu.buiss.2017.01.0207

Féminisation de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche : Analyse et Perspectives

Contexte de la féminisation

Le mouvement de féminisation de l'enseignement supérieur et de la recherche illustre un changement significatif dans les pays occidentaux, où ces domaines constituent les derniers "bastions masculins" du système éducatif. Ce processus n'est pas homogène et varie selon les contextes nationaux, les disciplines et les niveaux hiérarchiques. Il est marqué par des avancées, des stagnations et parfois des régressions concernant l'accès des femmes aux fonctions académiques.

Progression inégale

Bien que le taux de féminisation dans les métiers scientifiques soit en hausse, illustré par le nombre croissant de doctorats obtenus par des femmes et leur présence accrue dans les emplois de recherche, cette progression reste inégale. La répartition varie entre le secteur public, où les femmes sont plus présentes, et le secteur privé, où leur part reste limitée.

Facteurs de variabilité

Le processus de féminisation de l'emploi scientifique est influencé par une combinaison complexe de facteurs individuels, sectoriels et sociétaux, et peut connaître des réversibilités. Les recherches sur ce thème ont évolué pour s'intéresser aux mécanismes d'exclusion et de marginalisation, mais aussi aux facteurs qui influencent l'orientation vers les carrières scientifiques et les parcours professionnels sexués au sein du monde académique.

Approches théoriques

Les études sur la place des femmes dans l'enseignement supérieur et la recherche se distinguent par différentes perspectives :

1. **Caractéristiques des femmes** : Met l'accent sur l'effet des socialisations sexuées sur l'ambition et la confiance en soi des femmes.
2. **Facteurs sociétaux** : Souligne l'impact des normes et des conditions de vie, comme les responsabilités familiales, sur la carrière académique des femmes.

Caractéristiques institutionnelles : Se concentre sur les facteurs organisationnels et les principes régissant

les carrières académiques, en remettant en question l'idée de déficiences spécifiques aux femmes.

La diversité des expériences féminines dans le monde académique

Expansion démographique et transformation

L'arrivée des femmes dans les métiers de la recherche en France s'inscrit dans un contexte de croissance démographique sans précédent de l'enseignement supérieur et de la recherche. Cette expansion a vu une augmentation significative du nombre d'enseignant.e.s-chercheur.e.s, accompagnée d'une croissance du nombre de doctorats décernés. Toutefois, malgré cette expansion, la structure interne du secteur de l'enseignement supérieur a peu évolué, avec une part stable d'emplois précaires et un maintien des proportions entre maîtres de conférences et professeurs.

Représentation féminine variée

En 2014, les femmes constituaient une proportion significative des personnes qualifiées pour les fonctions de maître de conférences et de professeur, bien que cette représentation varie largement selon les domaines disciplinaires. Les disciplines des sciences et techniques restent moins féminisées comparées aux lettres et sciences humaines. Ces différences de représentation féminine soulignent la complexité du processus de féminisation, qui ne se déploie pas uniformément à travers les différents champs de l'enseignement supérieur.

Structure de carrière et accès aux postes

La structure des carrières académiques, et la transition de maître de conférences à professeur, ne sont pas identiques dans tous les domaines disciplinaires, ce qui impacte les perspectives de carrière des enseignant.e.s-chercheur.e.s. Malgré une progression régulière des femmes dans le corps enseignant depuis les années 1980, les postes de professeur restent moins accessibles aux femmes, en particulier dans les domaines des sciences et techniques.

Hypothèses explicatives

Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer les écarts de progression entre hommes et femmes dans l'enseignement supérieur, allant de la moindre candidature des femmes aux postes de professeur à des stratégies de contournement des difficultés perçues dans l'accès à ces postes. Un phénomène intéressant est observé où le "plafond de verre" semble plus facile à traverser là où les femmes sont moins représentées aux échelons intermédiaires, une situation qui pourrait résulter d'un "effet de structure" propre à certains domaines disciplinaires.

Des hommes dans des formations de femmes Olivier (2022)

Analyse des Hommes dans les Professions Féminines

Dispositions "féminines" chez les hommes

Dans les filières "féminines" comme la maïeutique et l'assistance de service social, les hommes doivent développer des dispositions souvent considérées comme féminines, telles que l'empathie et la sollicitude. Ces

qualités, naturellement attribuées aux femmes, deviennent pour les hommes des compétences professionnelles acquises et valorisées. Cela indique une distinction dans la manière dont la qualification du travail est perçue en fonction du genre, mettant en lumière le travail supplémentaire requis pour les hommes afin de se conformer aux attentes professionnelles genrées.

Valorisation de l'appartenance masculine

Les hommes dans ces domaines bénéficient d'une valorisation liée à leur genre, à travers divers avantages tels que des attentes différentes, une visibilité accrue et parfois une présomption de compétence basée sur leur masculinité. Cette situation révèle une qualification implicite de la "nature masculine" comme un atout professionnel, contrastant avec la déqualification systématique associée aux compétences féminines perçues comme naturelles et donc moins valorisées.

Professionalisme masculin et déqualification féminine

Les hommes dans ces filières se perçoivent souvent comme ayant un professionnalisme supérieur, attribuant à leur travail une qualification plus élevée et, par conséquent, déqualifiant implicitement le travail des femmes dans les mêmes domaines. Cette perception suggère que le travail des femmes est sous-évalué non seulement en termes de reconnaissance et de rémunération, mais aussi dans l'évaluation même de la compétence et de la qualité professionnelles.

Hommes dans des Métiers Féminins : Entre Féminisation et Valorisation Masculine

Féminisation du Professionalisme

Dans des domaines professionnels marqués par une forte présence féminine, les compétences associées au *care* sont souvent envisagées comme intrinsèques au genre féminin. Cependant, lorsque des hommes s'investissent dans ces métiers, tels que la maïeutique ou l'assistance de service social, une réorientation s'opère : pour être perçus comme compétents, ils doivent développer des dispositions traditionnellement considérées comme féminines. Ce processus de féminisation du professionnalisme chez les hommes est valorisé comme un effort méritoire, soulignant une distinction dans la reconnaissance du travail basée sur le genre.

La Valorisation de la Masculinité

Simultanément, certaines caractéristiques attribuées à la masculinité sont vues comme bénéfiques dans ces professions. Les hommes sont souvent perçus comme mieux équipés pour gérer les conflits ou pour établir une relation différente avec les usagers masculins, ce qui est censé enrichir la qualité de l'accompagnement. Cette valorisation de la masculinité dans un contexte professionnel féminin met en lumière une dualité dans la perception de la qualification : d'un côté, les hommes doivent se féminiser pour acquérir les compétences relationnelles centrales à la profession, de l'autre, certaines qualités masculines sont perçues comme ajoutant une valeur spécifique à leur travail.

Entre Naturalisation et Professionalisation

Cette situation crée une dynamique complexe où les hommes dans des métiers féminins naviguent entre la

nécessité de développer des qualités féminines pour être reconnus comme professionnels compétents et la valorisation de traits masculins comme atouts professionnels distinctifs. Cette dynamique révèle non seulement la persistance de stéréotypes de genre dans la perception des compétences professionnelles mais aussi une certaine flexibilité dans les attentes et reconnaissances professionnelles basées sur le genre.

References

- Bataille, Pierre. 2015. "Intégrer Une Ecole Normale Supérieure... Et Après?" *Formation Emploi. Revue Française de Sciences Sociales*, no. 129: 65–86.
- Le Feuvre, Nicky, Pierre Bataille, Sabine Kradolfer, Maria Del Rio Carral, and Marie Sautier. 2018. "The Gendered Diversification of Academic Career Paths in Comparative Perspective."
- Le Feuvre, Nicky, Pierre Bataille, and Laura Morend. 2013. "La Visibilité Du Genre Dans Des Revues de Sociologie Du Travail. Comparaisons France Et Grande-Bretagne (1987-2012)." *Cahiers Du Genre* 54 (1): 121–50. <https://doi.org/10.3917/cdge.054.0121>.
- Olivier, Alice. 2022. "Le Sage, La Fille Et Le Macho : Figures d'hommes Et Ordre Du Genre Dans Le Groupe Étudiant Assistant de Service Social." In *Des Jeunes à La Marge ? : Transgressions Des Sexes Et Conformité de Genre Dans Les Groupes Juvéniles*, edited by Hélène Buisson-Fenet and Aude Kerivel, 33–45. Le Sens Social. Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/149390>.